

qui nous est annoncé dans les premier et deuxième paragraphes de ce discours. Le premier paragraphe est ainsi conçu :

Il m'est très agréable, en me trouvant de nouveau au milieu de vous à une époque de l'année très propice pour l'expédition des affaires, de vous féliciter sur l'état prospère du pays.

Puis, dans le deuxième paragraphe, il est fait allusion aux divers éléments de cette prospérité, comprenant l'immigration considérable que nous avons reçue, ainsi que le développement de l'industrie et du commerce, la cessation des embarras financiers et l'activité qui règne dans toutes les directions. Notre prospérité et le développement de notre pays dépendent jusqu'à un certain point de l'immigration. Il est donc satisfaisant de remarquer que, durant la dernière période décennale, comme nous le dit Son Excellence, le courant de l'immigration en Canada n'a cessé de progresser considérablement. Depuis 1898 jusqu'en 1908, nous avons reçu 1,198,027 colons étrangers. Durant les derniers douze mois, 167,360 immigrants se sont fixés sur notre territoire—ce qui n'atteint pas tout à fait le nombre des immigrants qui nous arrivaient annuellement, il y a quelques années; mais ce chiffre est peut-être autant que ce qui peut être convenablement assimilé à notre population indigène dont le chiffre n'est pas encore très considérable. Du total des immigrants en Canada, durant les dix dernières années, 560,000 nous sont venus des Etats-Unis, et de ce dernier nombre 70,000 nous sont arrivés durant les neuf derniers mois. Pendant les douze mois finissant le 31 août dernier, il nous est venu d'Angleterre 80,094 immigrants, et de l'Europe continentale, 22,550. Cette immigration se distingue certainement par la variété aussi bien que par l'abondance. Il est satisfaisant de remarquer que cette immigration du Royaume-Uni se compare avantageusement avec celle qui nous vient des Etats-Unis. Les colons des Etats-Unis et ceux d'Angleterre sont désirables. Les premiers, parce qu'ils sont familiers avec nos institutions et notre système de gouvernement, et ceux des Etats-Unis, parce qu'ils connaissent déjà la manière de cultiver le sol des prairies.

Ceux-ci, bien qu'ils n'aient pas vécu sous le même régime, sont imbus du principe

Hon. M. ROSS (Middlesex).

démocratique, et je crois qu'ils aiment sincèrement les institutions canadiennes. Le nombre des immigrants en Canada est de nature à nous satisfaire, parce que, sans cette immigration considérable, le développement de notre pays serait lent. Les Etats-Unis doivent une grande partie de leur progrès et leurs succès à l'immense immigration qu'ils ont reçue. Pendant quelques années, après la guerre civile, l'immigration aux Etats-Unis atteignit un demi million d'âmes par année, et durant la dernière période décennale, l'immigration aux Etats-Unis a été de près d'un million par année. La population des Etats-Unis ne serait peut-être pas, aujourd'hui, de plus de trente ou quarante millions sans l'immigration qu'ils ont reçue durant les trente ou quarante dernières années. Si nos succès se continuent en proportion des efforts que nous ne cesserons, sans doute, de faire, le courant de l'immigration devra très probablement, durant la période décennale qui suivra immédiatement celle que nous terminons présentement, augmenter d'un million et demi la population que nous avons déjà, et porter ainsi le chiffre total de celle-ci à 10 millions d'âmes. La force additionnelle que donne à un pays la population ne saurait être estimée avec précision. La grosseur du chiffre total n'est pas nécessairement un signe de force; mais la population est nécessaire pour développer les vastes ressources naturelles du Canada; elle est nécessaire pour nous créer une position importante dans cette moitié septentrionale de l'Amérique du Nord, et pour promouvoir tout ce qui constitue les éléments de la prospérité nationale. Outre le grand nombre d'immigrants qui se sont fixés en Canada, il est satisfaisant de constater que la qualité des immigrants s'améliore sensiblement. De fait, je crois qu'elle est maintenant aussi bonne qu'il est raisonnable de le désirer. Ces immigrants se composent d'hommes et de femmes robustes, et abondamment pourvus de ressources. Une estimation faite par les bureaux d'immigration aux Etats-Unis et au Canada porte en moyenne à \$1,000 la somme que chacun des 70,000 immigrants des Etats-Unis, qui nous sont venus, l'année dernière—ce qui représente une somme totale de 70 millions de piastres. Supposé que chacun des